

Nous avons affaire à un texte de Blaise Pascal, philosophe du 17<sup>e</sup> siècle, extrait des Pensées, de la 139 Br. Ce texte traite de la condition malheureuse de l'existence humaine. La position de l'auteur est plutôt bien résumée par ces mots du texte : « L'homme est si malheureux qu'il s'ennuierait même sans aucune cause d'ennui. » Mais la thèse dans tout le texte affirme que **l'homme est de nature duale ... et sa grandeur**. L'enjeu philosophique est ici théorique, nous faire comprendre **la condition ... malheureuse**.

Ainsi le problème auquel a voulu répondre l'auteur est le suivant : **comment se fait-il ... véritablement heureux ?**

**Cependant, Pascal conçoit-il correctement la nature humaine ? L'homme est-il condamné à être malheureux ? Est-il absolument insurmontable pour lui de concilier, dépasser ces sentiments opposés qui le poussent à la fois à l'agitation et au repos ?**

L'auteur commence par exposer une thèse qu'il présente sous la forme d'un exemple au sujet d'une ignorance : **c'est l'activité elle-même et non le but de celle-ci que recherchent les hommes en réalité**.

Il prend un exemple particulier, celui de la chasse et de la "prise", c'est-à-dire le gibier, mais cet exemple a bien un sens général : la chasse représente un type d'activités — les non-vitales ou "divertissements" comme il les nommera par la suite — et le gibier, le but de l'activité. Par conséquent, il faut ici comprendre que Pascal parle de la chasse pratiquée par la noblesse à son époque, le 17<sup>e</sup> siècle. Certes, le noble sait qu'il ne chasse pas pour obtenir du gibier, par pure exigence vitale, mais il ignore comme tous "les hommes" que c'est l'aspect divertissant qu'il recherche — et non l'entretien de pratiques et de valeurs propres à la noblesse, comme s'exercer pour la guerre — ce que l'auteur va justifier par la suite.

Pascal poursuit donc par l'explication de tout cela. Il nous affirme que l'homme est d'une nature duale et que deux "instincts secrets" — comprendre des sentiments — opposés l'animent. L'un qui le pousse à "l'occupation", l'autre au "repos".

Ainsi l'auteur désigne en l'homme un premier "instinct secret qui [le] porte à chercher le divertissement et l'occupation au dehors". Il ne s'agit pas évidemment d'un instinct au sens premier de réaction corporelle, mais au sens étendu d'instinct de l'âme puisqu'il parle par ailleurs de "ressentiment". On peut comprendre donc qu'il s'agit d'un sentiment, "secret" ou inconnu de lui, qui le pousse vers un but, en l'occurrence se divertir, s'occuper "au dehors", soit au dehors de l'esprit. Le divertissement est effectivement le fait de s'occuper, mais d'abord et avant tout l'esprit. Et aussi le fait d'être distrait, car l'esprit est occupé par des pensées qui en chassent d'autres. En effet, s'occuper l'esprit à des activités extérieures à lui-même, comme la chasse, le détourne de pensées qu'il produirait de lui-même. Or, ce sont des pensées négatives — "ressentiment de leurs misères" — qui se forment dans l'esprit, comme s'il se mettait à penser sans le vouloir aux ennuis et malheurs passés, présents et possibles dans le futur, qu'il s'agit de chasser. Cela renvoie à la conscience malheureuse de l'homme. Sa conscience est le lieu d'une inquiétude, elle n'est pas en repos, soucieuse des malheurs, petits ou grands de l'existence humaine.

À partir de là — "et de ces deux instincts contraires" — l'auteur tire une conséquence. Il conclut à une confusion existentielle. Les hommes confondent ces deux sentiments et croient qu'ils peuvent concilier les deux ensemble.